Vol. XXXIII Saint-Boniface, Manitoba, 29 Juin 1904. No. 33

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par mois
Europe (compris le port)...... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne..............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et dépoitures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

LE TRAMWAY

Le *Free Press* de samedi dernier contenait une correspondance dans laquelle un concitoyen de Saint-Boniface tançait vertement et ridiculisait magistralement la Cie des Tramways sur l'affreux service qu'on nous donne.

Encore une fois—qui ne sera pas la dernière, si la provocation continue—nous nous permettons de rappeler à la Winnipeg Electric Railway qu'un contrat est toujours un contrat. Les compagnies pas plus que le menu fretin ne peuvent violer impunément leurs engagements écrits

Veuillez nous donner un char, un bon char,et poser vos rails sur le pont Norwood.

Toute la ville demande au Conseil de faire cesser l'état de choses actuel.

Pie X

Naguère, à Rome, dans le grand salon de la procure de Saint-Sulpice où l'amabilité souriante de M. Herzog avait réuni quelques Français, on parlait des intrigues qui s'enchevêtraient autour de Pie X, afin de faire descendre la papauté d'un échelon sur la pente des compromis imprudents ou des concessions équivoques. Un évêque, l'un de ceux qui ont gardé, parmi nous, du feu dans l'âme et de la clarté dans les yeux, Mgr Touchet évêque d'Orléans, nous dit lentement :

—Pie X ne cédera rien d'essentiel ni à l'intrigue ni à la force. Je le connais. J'ai pu l'approcher souvent,à propos de l'instance en canonisation de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. C'est un bloc d'acier poli.

Cette définition morale du Pape me hantait, quelques jours après, lorsque, muni de ma lettre d'audience, je montais cet escalier merveilleux, au pied duquel les apôtres saint Pierre et saint Paul, figurés sur des verrières données par la maison royale de Bavière, accueillent les visiteurs qui s'acheminent vers les appartements pontificaux. J'avais, deux ans auparavant, fait ma dernière visite à Léon XIII. Je me remémorais les marques nombreuses qu'il m'avait données de sa bonté, sa sollicitude constante pour les intérêts français, l'élévation vraiment royale de son esprit, la sereine lucidité de son coup d'œil philosophique, et je me demandais, sans anxiété, certes, mais avec une émotion concevable, qu'elle allait être l'influence de la mutation de personne et du changement de règne sur les destinées de chrétienté.

Lorsque, après les quelques minutes d'attente dans la salle du Trône, le camérier participant de service ouvrit devant moi la porte du petit salon où se tenait Sa Sainteté, je fus surpris par une différence caractéristique de l'aspect du lieu et attiré par le charme du sourire du pape.

Léon XIII recevait ses amis avec affection, mais il n'omettait rien du cérémonial. Il avait fait disposer, dans la pièce où il donnait ses audiences privées, une sorte d'estrade élevée de deux gradins, sur laquelle il avait fait placer son fauteuil et deux crédences ; au bas, à sa droite, un fauteuil plus humble. Après les génuflexion d'usage, il invitait le visiteur à s'asseoir et la conversation s'engageait. Pie X a fait remiser au gardemeuble du Vatican cet appareil, pour lui trop embarrassant ou trop symbolique ; plus de gradins recouverts de velours rouge ; plus de fauteuils ni de crédences dorées; deux sièges blancs et or de style Empire, autant que j'ai pu en juger ! D'un geste, le Pape vous dispense des dernières formalités d'étiquette: il est debout et marchant, tandis que Léon XIII vieilli se soulevait à peine sur son siège ; il vous tend la main, vous force à prendre place à côté de lui et vous aveloppa de son regard.

Ce qui frappe d'abord, dans cette figure sereine et douce, c'est l'expression des yeux. D'une couleur indéfinissable, on dirait qu'ils reflètent à la fois et rétrospectivement la vision des glacier des Alpes et de l'azur pâle du ciel lombard ; ils sont surtout empreints de finesse, de ténacité et de calme. On remarque ensuite que la stature est un peu ramassée, comme il sied aux êtres de force. On perçoit aussi que le front lumineux et le teint pâle témoignent de l'ardeur et de l'angoisse, des méditations dans un ascétisme accepté. Enfin, la bouche déjà volontaire et le pli profond qui barre horizontalement les sourcils marquent qu'une résolution prise est toujours poussée par la réflexion et par l'impulsion de la conscience, jusqu'à l'opiniâtreté.

Bloc d'acier poli ! La définition de Mgr Touchet est juste. Mais la fermeté, la vigueur de cette physionnomie se fondent, se noient, visiblement et volontairement, dans un flot de bonté cordiale et de naturelle affectivité.

DENIS GUIBERT.

LA GUERRE

D'après une dépêche venant des quartiers généraux du général Kuroki, l'on s'attend à une bataille très prochainement. Les troupes russes qui se développent devant le second corps d'armée japonais augmentent beaucoup en effectif,et les deux armées ennemies sont maintenant bien rapprochées l'une de l'autre.

Il n'y a pas eu de combat sur le front de la première armée japonaise depuis le 12 juin, lorsque deux compagnies russes ont été repoussées de Wu-Taiho avec une perte de 20 hommes. Les Russes occupent Tong-Yen-Pu, sur la route de Tien-Shang-Kwang : et Saitchenze, sur la route de Hai-Cheng.

On assure qu'une armée de 4,000 russes vient de passer à Tashi-Chao, à 20 milles au sud de New-Chwang, se dirigeant vers le sud. On suppose qu'elle marche au secours de Port Arthur.

La bataille Vafangow, une localité située à environ 55 milles au nord de Port Arthur, s'est continuée hier. On sait que mardi, les Japonais, malgré leurs forces bien supérieures, n'avaient pas réussi à déloger les Russes de leur position.

D'après une dépêche de Liao-Yang, la bataille s'est continuée hier jusqu'à 8 heures du soir, et les Japonais ont été repoussés avec des pertes considérables. On rapporte que trois escadrons des Dragons Japonais ont été faits prisonniers.

Les Russes ont perdu 311 hommes. Le colonel Khosteroff, commandant le premier régiment des fusilliers,a été tué.

UNION METISSE

Une Assemblée des membres de l'Association l'Union Métisse St-Joseph de Manitoba a été tenue le 26 Juin.

Les oficiers élus pour l'année courante, sont, Président, M J. Hamelin, 1er Vice Président, M. P. Dumas ; 2ième Vice Président, M. Adrien Carrière; Présidents honoraires, MM. Horace Chevrier, M .P. P., Joseph Bernier, J. Bte. Lauzon; Chapelain Rev. M. Trudel, de Saint-Boniface; Secrétaire, M. H. Bruce, Trésorier, M. Louis Lavallée, Auditeur M. Max. Carrière, membres du Comité de Régie MM. Charles Genthon, Ant. Vermette Alex Riel, Frs. Frobisher, Alec. Neault, Eves M. Carrière.

L'Association célèbre sa fête nationale cette année jeudi le 7 juillet, Le Pique-Nique se fera près de la résidence de M Adrien Carrière, de Saint-Norbert. Des tables de rafraichissements et à diner seront accordées sur soumissions verbales qui devront être présentées dimanche le 3 juillet à 4h p. m., à une assemblée chez M. Simon StGermain.

Le Manitoba.

Mercredi 29 Juin 1904



L'OUEST CANADIEN FRANCAIS CELEBRE AVEC ECLAT LA FETE NATIONALE

SAINT-BONIFACE ET WINNIPEG FRATERNISENT

Vive la Canadienne,
Vole, mon cœur, vole, vole, vole,
Vive la Canadienne,
Et ses jolis yeux doux,
Et ses jolis yeux doux, tous doux,
Et ses jolis yeux doux.

Nous devions fêter modestement notre Saint-Jean Baptiste. Or le comité chargé de tout organiser, petit à petit, modifié le programme de manière à nous donner une manifestation considérable.

Saint-Boniface a commencé. Vendredi, à 8 30, notre Société Saint-Jean-Baptiste locale, officiers en tête, se rendait à la cathédrale, où avait lieu une grand'messe solennelle.

Officiaient ; célébrant le T. R. M. Dugas, vicaire-général, diacre M. l'abbé Giroux de La Broquerie, sous-diacre M l'abbé Trudel.

M. Frs Jean, le président de la Société, étant absent, M. Joseph Bernier, vice-président, le remplaça. M. Bernier eut comme codignitaires, M. J. A. F. Bleau, agissant comme 1er vice-président, et M. L. J. Collin, agissant comme 2nd vice-président.

Le sermon de circonstance a été donné par M. le chancelier Béliveau. Le docte théologien, qui est en outre un ardent canadien-français, a donné un sermon tous ont admiré l'éloquence, la science et le patriotisme.

L'idée dominante de ce sermon a été que le peuple canadien-français est le choisi de Dieu en Amérique. Nos pères ont été les défenseurs de la croix.

Nous avons grandi sous le regard de Dieu; avons-nous depuis quelques années été fidèles aux traditions qui nous ont été transises par nos pères?

Notre motto est "l'union fait la Force."

Sommes-nous unis? L'histoire des dernières années prouve le contraire. Sur une question des plus importantes, sur la question des écoles, nous nous sommes divisés et cette division a été la cause de la perte de l'usage de notre langue et notre religion dans nos écoles!

Nous devons faire un retour sur nous-mêmes et à moins que l'union ne se fasse parmi nous, nous perdrons l'héritage sacré qui nous a été légué par nos pères.

A l'issue de la messe, M. Joseph Bernier présenta au T. R. M. Dugas, administrateur de l'Archidiocèse, en l'absence de Sa Grandeur Mgr Langevin, l'adresse suivante :

Au Très Révérend Monsieur Azarie Dugas, Vicaire général Administrateur de l'archidiocèse catholique de Saint-Boniface.

MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR,

Le premier désir qui naît au cœur du fils bien né, quand arrive le jour de sa fête est de présenter son front à sa mère pour y recevoir le doux et suave baiser qui sera le gage certain d'une année de bonheur. L'Eglise catholique est notre mère ; aussi est-ce avec une joie sans mélange qu'en ce jour béni où le Canada célèbre avec éclat la fête de son puissant protecteur, le peuple canadien-français se presse en foule aux pieds des autels pour offrir au Dieu créateur du monde, son adoration et sa première prière.

Songeant à sa patrie un poète a dit un jour :

"Il est un lieu dont le nom vous enflamme
Et dont le souvenir est mieux gravé dans l'âme
Que dans le bronze et le granit,
Ce lieu c'est le berceau, c'est la rive chérie,
Coin de terre où, chétif, l'homme a reçu le jour
Qu'on l'appelle Pologne, Irlande ou Sibérie,
Sables, glaces, pampas, c'est toujours la Patrie
Et ce nom là veut dire amour."

Oui, nous l'aimons notre patrie, nous l'aimons comme l'enfant aime sa mère, avec force et tendresse tout à la fois ; nous l'aimons fièrement et noblement, nous la voulons grande et belle, généreuse et puissante.

Mais combien plus ne l'aimons-nous pas encore quand, élevant notre pensée au-dessus de cette terre, nous la voyons unie à cette patrie céleste dont aucune bouche humaine n'a pu encore chanter assez mélodieusement l'éblouissante splendeur.

Si nous reportons notre souvenir à trois siècles en arrière, nous apercevons de braves guerriers, nos pères, ayant à leur tête le drapeau de la foi catholique, planter solidement sur le sol américain, sur le bord de nos fleuves et de nos rivières, à l'entrée de nos forêts, au-dessus de nos berceaux la grande croix du Christ étendant ses bras sur nous, couvrant de sa protection le peuple canadien-français, le choisi de Dieu dans le nouveau monde.

A notre naissance comme peuple, nous connûmes le danger On voulut nous supprimer. Ce fut une heure d'angoisse. Notre nationalité, blanche et frêle colombe, se vit pourchassée par des vautours aux serres méchantes. Mais l'envol magique et mystérieux de la colombe déconcerta les vautours. L'oiseau, protégé par une promesse de vie, déploya hardiment ses ailes blanches, traversa l'espace sain et sauf sous le regard de Dieu et tendit le rameau vert de l'espérance chrétienne à tout un continent.

Faibles par le nombre, nous étions forts sous la garde de Dieu ; et d'une petite famille délaissée et abandonnée, nous sommes devenus une nation grande et pleine d'avenir.

Notre foi fut notre sauvegarde; nos mères chrétiennes, les éducatrices les plus sures de nos grands hommes.

Nous avons beau chercher dans les plus savantes encyclopédies, nous avons beau étudier dans les doctes traités les plus sérieuses questions d'économie sociale :

Si nous abandonnons Dieu et l'Eglise, notre peuple, semblable aux feuilles mortes emportées capricieusement par le vent d'automne s'en ira follement au quatre coins du globe et s'effritera dans le grand tout en une masse d'éléments épars et inutiles à travers le monde.

Nous sommes nés pour une mission spéciale, nous avons été implantés sur ce continent pour être ici les défenseurs de la religion chrétienne et catholique.

Notre œuvre n'est pas finie ; le travail ne fait que commencer; pour nous Canadiens-français du Manitoba, nous sommes l'avant poste de la foi catholique dans l'Ouest canadien.

La persécution ne nous a pas épargnés ; notre langue et notre foi ont servi de cible aux armes de nos adversaires.

C'est le temps, plus que jamais, d'imiter l'exemple de nos ancêtres, de nous presser en rangs serrés sous les voûtes de nos églises, autour de notre clergé, sous le regard de Dieu!

Aussi, veuillez ne pas croire Monsieur l'Administrateur, que cette adresse soit simplement une formule platonique que la politesse exige : c'est bien plutôt une déclaration de foi formelle et précise ; c'est l'expression sincère de la soumission de tout un peuple aux doctrines sacrées de l'Eglise infaillible du Christ ; c'est l'acte public de l'élément laïque se levant en bloc pour dire à ses chefs spirituels : Vous êtes les représentants de Dieu sur la terre, nous sommes des fils de croisés, à vous nos cœurs et nos bras !

Notre étendard ! il est en face de nous, se déroulant superbement au dessus de nos autels, se balançant aux voûtes de notre sanctuaire et déployant avec éclat l'image sacrée du Cœur du divin Maître brûlant d'amour pour l'homme créé à son image.

Nous le saluons avec amour ce drapeau et nous disons avec le poète :

"Ah ! bientôt puissions-nous, o drapeau de nos pères !
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi !
Puisse des souvenirs la tradition sainte,
En régnant dans leur cœur, garder de toute atteinte
Et leur langue et leur foi !"

A notre joie cependant se mêle un regret.

Notre vaillant archevêque, à l'âme si pieuse, au cœur si chaudement patriotique, n'est pas avec nous.

Veuillez croire, Monsieur l'Administrateur, que dans prières, nous ne l'oublions pas; nous demandons au ciel que dans ce voyage vers le tombeau du Christ, il le couvre de sa protection et nous le ramène bientô pour vivre encore longtemps entouré de l'affection de ses compatriotes et ses enfants.

Nous vous demanderons de vouloir bien lui présenter comme bouquet de fête le respect et l'amour de tous les catholiques de cette ville ; et permettez-nous de vous dire que nous ne saurions choisir un messager plus aimé et plus respecté que vous-même.

"Ad Multos annos" Monsieur l'Administrateur. Puisse le ciel vous combler de ses dons et vous conserver à cette paroisse, objet continue des bienfaits de votre vive sollicitude et de votre charité apostolique et si fortement chrétienne.

M. le grand-vicaire remercia M. Bernier de son adresse, qu'il commenta en termes éloquents. L'administrateur de l'Archidiocèse remercia la Société Saint-Jean-Baptiste de ses bons souhaits et de ses vœux de dévouement à l'égard des autorités religieuses du pays. M. le Grand-Vicaire témoigna à son tour de l'attachement du clergé manitobain envers la population catholique de cette province. Le discours du T R. M. Dugas fut très apprécié. On sentait véritablement que l'orateur nous parlait en père et en ami.

Immédiatement après l'office, la Société, drapeaux et fanfare en tête, se rendit sur les bords de la rivière Rouge, en face de l'Hôpital des RR. SS. Grises, et monta sur "l'Alexandra" qui devait nous conduire en excursion au coquet et gai village de Saint Norbert. Nous étions environ trois cents Canadiens-français et Canadiennes-françaises de Saint-Boniface et de Winnipeg. La distance de Saint-Boniface à Saint-Norbert, par eau, est d'environ vingt milles. Le trajet se fit dans un peu plus de deux heures. Les rives, boisées d'arbres magnifiques, offrent un ravissant coup d'œil. La température était idéalement belle. A bord, la fanfare lançait ses notes les plus gaies dans le ciel bleu. Et les cœurs chantaient avec les instruments. Le voyage fut un concert ininterrompu. Les hommes portaient les insignes de la Société Saint-Jean-Baptiste ; les dames avaient aussi décoré leurs jolies toilettes des couleurs nationales. Le sourire effleurait toutes les figures.

Nous fumes salués sur la rive par un grand nombre de citoyens de l'endroit.

Les officiers de notre Société allèrent immédiatement saluer le vénérable Mgr Ritchot, qui attendaint ses visiteurs sur la galerie de son presbytère. Mgr Ritchot se montra sensible à cette démarche et nous offrit l'hospitalité de sa paroisse. Le vénéré curé de Saint-Norbert fit à la foule découverte avec respect, un discours tout empreint d'un patriotisme ardent et bien inspiré.

Après cette visite au presbytère, eut lieu un pique-nique dans le bocage avoisinant. Nous ne pouvons donner ici beaucoup de détails. Disons cependant que tout s'est passé avec entrain, bon ordre et bon goût. Les concours ont été intéressants ; les prix offerts aux vainqueurs étaient riches.

Le retour à Saint-Boniface s'effectua dans une couple d'heures Les excursionnistes étaient peut-être un-peu fatigués de leur journée, mais tous se donnèrent tout de même rendez-vous à l'hôtel de ville, où le comité d'organisation avait préparé un concert promenade agrémenté d'un feu d'artifice. La fête dura pendant une couple d'heures.
Elle réussit fort bien.

***

Il est à propos de faire remarquer que pendant toute cette journée du 24 juin, le nouveau drapeau national des Canadiens français fut très évidence. Ce drapeau flottait sur beaucoup de résidences, il flottait sur le bâteau excursionniste, il décorait également les murs et les poitrines.

***

A WINNIPEG

La société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg venait rencontrer notre société dimanche vers les 10.30, au pont du C. N. R. et se rendait ensuite processionnellement avec nous à l'église de l'Immaculée Conception où eut lieu une grand'messe de circonstance. Officiant, T. R. M. Dugas diacre; R. P. Dugas S. J; sous-diacre, R. P. d'Orsonnens, S.J.

Le révérend Père Chosegros, S. J., du collège de Saint-Boniface, a été l'orateur du jour.

(Résumé du sermon du père Chosegros).

Le Rév. Père Chosegros fit un éloquent discours sur la mission des Canadiens-français en Amérique. Les Canadiens-français doivent être des apôtres de la foi sur ce continent.

Commençant au jour où Jacques Cartier planta la croix sur le sol américain, le Révérend Père nous montra dans un magnifique tableau Champlain, La-Vérandrye, les missionnaires, les religieuses, toutes les âmes d'élite qui font la gloire de la race canadienne-française, et qui travaillèrent avec un ardeur infatigable à l'établissement du règne du Christ en Amérique.

Nous sommes des protégés du ciel. Separés de la France au moment où la révolution allait tout engloutir, d'une poignée nous sommes maintenant devenus un peuple de 3000.000. Nous conserverons notre prestige, nous continuerons à prospérer en autant que nous serons fidèles à notre passé, à nos principes religieux, aux enseignements de l'Eglise infaillible.

A la fin de la messe, M. Gelley président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, présenta une magnifique adresse au T. R. M. Dugas, administrateur de l'archidiocèse, qui y répondit avec tact et distinction.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg nous accompagna de nouveau jusqu'au pont du C. N. R., où, après échange de courtoisies entre les officiers des deux associations, l'on se sépara. La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg avait un petit saint Jean-Baptiste : le jeune fils de M. J H. Bourgouin, dont la pose et les attitudes étaient charmantes.

***

Dans l'après-midi de dimanche avait lieu sur les terrains du collège une partie de base-ball entre deux clubs d'amateurs: mariés d'un côté, célibataires, de l'autre. Vainqueurs: les hommes mariés, par trois points. Beaucoup de spectateurs assistaient à cette joute.

***

Le comité d'organisation composé de Messieurs Jos. Bernier, J. A. F. Bleau, J. Lecomte, F. D. Pambrun, P. E. Beauchamp, Paul Salé, J. B. Leclerc, J. B Coté, C Dussault et Ernest Lévêque mérite toutes nos félicitations.

MM. T. Pelletier et C. Marcoux ont aussi donné un bon concours.

Il a régné à travers toutes ces fêtes une cordialité, une courtoisie, une gaieté admirable. Depuis longtemps, au dire de tous, nous n'avions pas eu de semblable célébration nationale. Nous sommes plus nombreux que par le passé ; nous avons au milieu de nous les éléments nécessaires à nos célébrations. Alors pourquoi ne réussirions nous pas toutes nos fêtes patriotiques, à l'avenir, aussi bien que celle de cette année ?

DECES

M. Paul Martin autrefois de Saint-Boniface est mort a Warm Springs, Mont., le 20 juin à l'âge de 32 ans, après deux mois de maladie. Il laisse pour pleurer sa perte une femme et trois enfants. Son frère M. Pierre Martin de Saint-Paul s'est immédiatement rendu auprès de sa famille éplorée. M. Paul Martin était le fils de Madame D. Martin de cette ville à qui nous offrons nos sincères condoléances.

NAISSANCE

En cette ville, le 25 courant, Madame Joseph Mager une fille.

MARIAGE

A Leroy, le 25 courant M. Hormisdas Gilmore épousa t, Dame Veuve Clifford née Melle M. Gingras.

MENUS PROPOS

Le summum de la politesse, pour un prisonnier qui s'évade, est d'écrire au directeur de la prison une lettre commençant ainsi :

"Veuillez excuser la liberté que je prends..."

Celebration de la Fete de St-Jean Baptiste a Laurier

Le seize juin fut une très belle journée pour notre population de Laurier. Le soleil venait à peine de lancer son char lumineux dans sa course à travers l'espace, que déjà sur nos humbles demeures flottaient au gré de la brise nos drapeaux, souvenirs de notre origine et pour nous, aujourd'hui, invitation à célébrer notre fête nationale. Car c'était bien le jour choisi par notre Association de St.-Jean Baptiste pour cette fin.

La journée inaugurait très bien et promettait d'être très chaude. Aussi notre population Canadienne et française, accompagnée des amis des paroisses environnantes, accourait-elle nombreuse. Tous venaient remplir notre humble chapelle et offrir à Dieu, en l'honneur de notre Saint Patron, les prémices d'une aussi belle journée

La Grande messe fut chantée par notre curé, le Révérend M. Rousseau, et le sermon de circonstance fut éloquemment donnée par le Révérend Père Houle, Clerc de St.-Viateur, curé de Makinak. Nous fûmes heureux de de souhaiter la bienvenue à ce bon Père. Dans son sermon il nous parla éloquemment de la mission de St.-Jean Baptiste, à la quelle il compara celle de notre peuple sur notre sol Canadien. Il en fit un rapprochement très eeureux.

Nous lui devons donc mille remerciments pour les bonnes choses qu'il nous a dites. Elles sont pour nous un grand sujet d'encouragement. Mais l'office divin venait de se terminer. Les membres de l'Association et les paroissiens s'organisaient en procession vers le terrain choisi pour le pique-nique de l'après-midi. Un membre de l'Association, portant le drapeau ouvrait la marche, Faisait partie la fanfare de Laurier dont les harmonies égayaient les alentours. Vraiment nous avions raison d'être fiers de notre fanfare paradant pour la première fois. C'était bien un succès; car nos jeunes gens sont tous des novices dans cet art. Toutefois, grâce à l'enthousiasme, à l'énergie et au bon vouloir, dont ils ont fait preuve, et grâce aussi à l'habile direction de leur humble professeur, Monsieur Engelbert Gevels, tous ont bien profité des leçons données depuis le court espace de temps, qui a vu la fondation de notre fanfare. Bravo! En avant!

Sur le terrain du pique-nique nous attendaient des tables chargées de mets succulents et délicatement préparés par les dames de la Paroisse. Ces Fées de notre société Canadienne et Française voudront bien accepter nos sincères remerciements. Les mets qu'elles nous ont donnés à déguster, les leur ont bien mérités, et encore plus, leur dévouement en pareilles circonstances.

Enfin de nos magnifiques tables les convives passaient au au champ des jeux, où un programme varié les attendait. Tous se sont gaiement amusés, sans que la paix fraternelle n'eut à en souffrir. Pour tout dire en quelques mots, la deuxième célébration annuelle de notre fête patronale à Laurier fut un vrai succès. Les organisateurs et organisatrices ont certainement droit à nos plus chaleureuses félicitations. Comme gage, de souvenir de cette fête qu'il nous soit permis ici de mentionner leurs noms, en autant que nous avons vu à l'œuvre ces Messieurs et Dames:— Mr et madame Pierre Gamache, Mr et madame Télesphore Guay, Mr et madame Thomas Doiron, Mr et madame Arthur Hudon, Mr et madame Jean Desbiens, Mr et madame Auguste Gaultier, madame Emile Langevin, Messieurs François Gamache, Edouard Laroche; Archibald Gamache, Arsène Gouin, Romuald Gamache, Edouard Doiron, Honoré Gamache.—

L'union fait la force, a-t-on dit, et l'occasion de cette célébration a une fois de plus, donné à nos amis de Laurier la preuve évidente de cette vérité Allons-vers la perfection! On pourrait faire mieux la prochaine fois! Pour terminer, que Monsieur et Madame Patrick Trottier veuillent bien accepter nos sincères remerciments pour l'hospitalité accordée à notre célébration sur leur propriété.

UN CITOYEN DE LAURIER.

—Une fausse indication a été donnée par mégarde à la Rédaction des *Cloches de Saint Boniface*, qui par conséquent n'est pas responsable de l'erreur contenue dans son No. du 15 juin, au sujet de la Bénédiction de l'église des Révds Pères Trappistes. Cette cérémonie reste toujours fixée au six juillet.

Ville De Saint-Boniface.

TERRASSEMENTS DE RUES ET CONSTRUCTION DE TROTTOIRS.

AVIS est donné que le Conseil de la ville de Saint-Boniface a décidé de faire comme améliorations locales les ouvrages ci-après mentionnés, à moins qu'il n'en soit empêché par la réception d'une pétition, tel que ci-après mentionné, savoir:

TROTTOIRS

Un trottoir de 6 pieds de largeur, en madrier de pin, sur le côté Est de la rue Des Meurons, depuis l'Avenue Provencher en allant vers le Sud jusqu'à la limite Sud du lot de paroisse 79.— Coût approximatif $966 70

Un trottoir de 6 pieds de largeur, en madrier de pin, sur le côté Nord de la rue Desautels, entre la rue Youville et la rue Des Meurons Coût approximatif $325 00

Un trottoir de 5 pieds et 4 pouces de largeur, en madrier de pin sur le côté Ouest de la rue St. Jean-Baptiste entre les rues Notre Dame et LaVérandrye Coût approximatif, $165.00

TERRASSEMENT

Terrassement et nivellement de l'Avenue Taché, depuis le Chemin Ste. Marie en allant au Sud jusqu'à la troisième rue Plan 385, Coût approximatif, $144.05

Terrassement et nivellement de la troisième Rue, Plan 385, depuis l'Avenue Taché en allant vers l'Est jusqu'à l'Avenue Chandos, Coût approximatif $130.40.

Terrassement de l'Avenue Chandos, depuis la Troisième Rue en allant au sud jusqu'à la quatrième Rue. Coût approximatif, $113.20.

La Ville émettra des débentures d'amélioration locale pour un montant suffisant pour se procurer une somme d'argent égale au coût respectif des dits travaux, et cotisera et prélèvera annuellement des taxes de frontière (frontage rates) égales et uniformes sur les propriétés ayant front sur la partie du côté des rues sur laquelle seront faits les dits trottoirs, et sur les deux côtés de la rues où seront faits les dits terrassements pour un montant suffisant pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre les dites débentures en sept années, l'intérêt devant être calculé à cinq par cent par an en computant les dites taxes.

Et à moins que, dans un mois à compter de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété réelle affectée, dans chaque cas respectif, représentant au moins les trois cinquièmes en valeur de la dite propriété, ne pétitionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la dite Ville de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter les dits travaux ou aucun d'eux comme susdit et à prélever des taxes spéciales de frontière comme dit-ci-dessus.

St. Boniface, 29 juin 1904.

(Par ordre) THEO BERTRAND, Secrétaire Trésorier

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—M. le Docteur Lambert est arrivé hier de l'exposition de Saint Louis.

—La manufacture de portes et de chassis de M. J. A. Cusson a commencée ses opérations la semaine dernière.

—M. Vézina Couture est parti lundi dernier pour l'Ouest où il doit acheter un troupeau de chevaux, pour vendre.

—Le chef et les constables de notre Ville ont reçu leurs nouveaux uniformes. C'est le "Bazar" qui a eu la commande.

—M. J. B. Leclerc a vendu 57 pieds du lot 516, voisin de sa résidence sur la rue La Vérandrye, à $20 le pied; et il a encore deux lots à vendre.

—M. C. A. Gareau, marchand de Winnipeg, informe le public qu'il a en ce moment un stock des plus complets de marchandises sèches et de chaussures pour hommes.

—La distribution des prix au couvent de Saint-Norbert aura lieu demain le 30 courant, à 7.30 p m; les parents des élèves, ainsi que les amis de l'éducation sont respectueusement invités.

—M. J. B. Leclerc, marchand de liqueurs et tabacs, a reçu un assortiment de cigares et de pipes de premier choix N'oubliez pas quand vous aurez besoin de cigares ou pipes d'aller à ce magasin, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

—Il s'est construit depuis quatre mois beaucoup de nouvelles résidences du côté Est de la Seine. L'Exhibition Hotel sera l'établissement le plus considérable de cette partie de la ville. C'est une belle bâtisse à trois étages, très spacieuse. Les voyageurs y auront toutes commodités.

MENUS PROPOS

DE PLUS FORT EN PLUS FORT

Un Egyptologue et un Assyriologue se disputaient au sujet de la civilisation respective des deux peuples anciens dont ils professaient l'histoire.

—Voyons dit l'Egyptologue, comment peut-on contester la supériorité des Egyptiens? N'a-t-on pas trouvé, dans des fouilles, du fil de fer, ce qui tend à prouver que les Egyptiens, bien avant nous connaissaient le télégraphe?

—Peuh! répondit l'Assyriologue, dans les fouilles assyriennes on n'a pas trouvé de fil de fer, ce qui tend à prouver que les Assyriens connaissaient la télégraphie sans fil.



MADAME NAZAIRE CAZEAU

Château Richer, Rivière aux Chiens, Comté Montmorency, P.Q.

Que le VIN ST-MICHEL guérisse tous les cas de faiblesse, d'étourdissement, de perte d'appétit, d'insomnie, d'impureté de sang, ceci est absolument prouvé par la lettre de Mde Cazeau.

"Lorsque j'ai commencé à prendre du VIN ST-MICHEL, j'étais tellement malade que tout le monde qui me voyait croyait que j'étais finie. A tout instant, il me prenait des étourdissements affreux et j'étais d'une si grande faiblesse, qu'il me semblait que j'allais mourir à chaque moment. Ayant vu sur les journaux un grand nombre de certificats de personnes guéries par le VIN ST-MICHEL, je me décidai d'en essayer. Curieuse coïncidence, ma belle-sœur qui était aussi malade que moi, eut l'idée d'essayer un autre remède de grande réputation. Nous commençâmes notre traitement le même jour, et le résultat fut, que un mois plus tard j'étais complètement guérie avec mon VIN ST-MICHEL, et ma pauvre belle-sœur n'avait éprouvé que bien peu de soulagement avec son remède en qui elle avait tant de confiance. Inutile de vous dire qu'après avoir constaté par elle-même tout le bien que m'avait fait le VIN ST-MICHEL elle changea bien vite de traitement et laissa de côté toutes ses drogues pour prendre de ce bon vin tonique. L'effet sur elle fut le même que sur moi, elle fut guérie en quelques jours. Aujourd'hui nous jouissons toutes deux d'une excellente santé, nous n'éprouvons pas même le moindre des malaises et c'est bien au VIN ST-MICHEL que nous devons le bonheur de vivre en bonne santé."

Signé : MADAME NAZAIRE CAZEAU.

NOS AIEUX

JACQUES CARTIER

DECOUVERTE DU CANADA

Quelques années après son désastre de Pavie, François Ier, roi de France, songea à donner suite aux propositions de Vérazzani qui avait demandé l'établissement d'une colonie dans ces régions "où les terres étaient fertiles, le climat tempéré et les ports capables de contenir de grande flottes." On lui recommanda un marin de Saint-Malo, Jacques Cartier, jeune homme hardi et familiarisé avec les voyages dans les régions des pêcheries du Nord. Celui-ci fut chargé d'une expédition.

Au printemps de 1534, Cartier traversa l'Océan. Arrivé en face du Labrador, il attendit quelque temps avant de pouvoir franchir le détroit de Belle-Isle bloqué par les glaces. Plus tard il longea la côte de l'ouest de Terre-Neuve. Cette région lui parut bien aride. "Je pense, dit-il, que cette terre est celle que Dieu donna à Caïn." Le 3 juillet, il aborda dans une baie profonde qu'il nomma baie des Chaleurs.

A Gaspé, il plante une croix de trente pieds de haut et il la montre aux sauvages étonnés, pour leur faire comprendre que tous les hommes doivent attendre leur salut de ce signe mystérieux. Un chef aborigène s'avança pour protester. Cartier sut par de petits présents, l'adoucir au point que *l'agouhanna* lui donna deux de ses fils pour les emmener en France. L'expédition rentra à Saint-Malo, en septembre de la même année.

François Ier fit bon accueil au navigateur et décida qu'une expédition nouvelle serait tentée l'année suivante. Cartier partit, le 29 mai 1535, pour son deuxième voyage. Le 10 août, il fit relâche dans une baie qu'il nomma Saint-Laurent, à cause de la fête du jour. Guidé par ses deux sauvages de Gaspé, il remonta le fleuve jusqu'au village de Stadaconé, aujourd'hui Québec. Le vieux chef de cette bourgade vint le voir, accompagné d'une flottille de douze canots. Donnacona—c'était son nom—remercia Cartier d'avoir bien traité les deux sauvages conduits en France..........

(Tiré de l'histoire du Canada)

EXPOSITION DE LA PUISSANCE DU CANADA

$100,000 En Prix et en Attractions $100.000

ENVIRON 50 COURSES IMPORTANTES

TROT AMBLE ET AUTRES GENRES



TRANSPORT GRATUIT.

Ecrivez pour formules d'Entrées et autres renseignements

J. T. GORDON, Président.

WINNIPEG

JUILLET 25 A AOUT 6 1904

F. W. HEUBACH, Gérant général.

Gonorrheae

Injectez vous une faible solution de l'huile des 7 moines ce grand remède est infaillible.

7 MONKS KIDNEK CURE

J. A. CUSSON.

ENTREPENEUR

PLANS ET SPECIFICATIONS FOURNIE SUR COMMANDE

OUVRAGES GARANTIS

REFERENCES DONNÉES SUR DEMANDE

Ayant construit plusieurs belles résidences à St-Boniface et aux alentours il sera de votre intérêt de vous informer de mes prix.

Atelier coin des Rues St-Joseph et Provencher.

Residence Rue Desautels St-Boniface

B. P. 164 Tel. 2525

Pyny-Balsam guérit toutes les toux. Il calme et guérit promptement et certainement. Les ventes de Pyny-Balsam augmente chaque année. Fabriqué par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer. 4

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-Simile exact d'une boite de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les **Pilules Moro** nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les **Pilules Moro** ne feront pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les **Pilules Moro** rendront à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui **dort mal,** s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa **vigueur** et son courage par l'usage des **Pilules Moro.**

Les **Pilules Moro** guérissent les **douleurs** dans le **dos**, les **jointures** et les **muscles**, les douleurs intermittentes dans les **épaules**, la poitrine ou les **côtés**; les **maux de reins**, le **lumbago**, les **rhumatismes**, le **tranchement d'urine**; **les affections de la vessie**, **les palpitations** de cœur, et surtout amènent toujours une **bonne digestion** chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux **nerfs affaiblis** et fatigués.

Si vous êtes malades, **fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus,** souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté **boissons, bière, whisky, narcotique:** les **Pilules Moro** sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des **Pilules Moro.** Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, **au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal;** il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la malle, sur réception du prix, 50c la boite, ou six boites pour $2.50. Adressez vos lettres: **Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.**

Nouvelle Boutique

DE PEINTRE

RUE LAVERANDRYE

M. F. D. Pambrun désire annoncer au public qu'il est prêt à exécuter, à bon marché, tous les ordres que l'on voudra bien lui confier.—Ouvrages garantis, tels que Blanchissages, tapisseries, reparage de meubles etc., etc.,

M. Pambrun remercie le public de l'encouragement qu'il a reçu par le passé et compte de nouveau sur son patronage. S'adresser à sa maison privée Rue La Verandrye Saint-Boniface.

F. D. Pambrun.

A LEMAY

ST-BONIFACE, MAN.

Clos de Bois

Toute Espèce de Boiseries Fines; Châssis et Portes de Toutes Sortes; Bois de Corde et Charbon Dur et Mou

Etant le seul Marchand de Bois Canadien Français de Winnipeg et de Saint-Boniface, je sollicite le patronage du public et particulièrement celui de mes compatriotes

COIN DES RUES TACHÉ ET PROVENCHER.

Telephone 1364

EPICERIES ET CHAUSSURES SONT

maintenant les deux principales lignes de mon commerce, mais j'ai toujours en magasin un assortiment très varié de

Fruits, Tabac, Pipes, Cigares, etc

Quant aux prix, je puis assurer que je ne crains pas la comparaison avec les autres magasins du même genre.

Farine, Son, Gru et toutes sortes de Grains toujours en vente.

F. PELLETIER, AVENUE TACHÉ St-Boniface.

Grande Vente DE Tapisseries

Un envoi de $15.000 rouleaux achetés à bas prix dans la piastre, doit être vendu sans délai.

Tapisserie, Prix régulier 15 et 20c. pour 7 et 10c.

Autre. Prix régulier 5c. pour 3c.

Venez immédiatement et prenez le bons morceaux.

W. R. Talbot,

239 Portage Ave.

WINNIPEG.

JOSEPH LECOMTE

Notaire Public.

TERRES A VENDRE.

Dans Toutes les Paroisses Françaises du Manitoba Argent à Prêter.

197 RUE LOMBARD - Winnipeg

J. KERR & CO.,

SUCCESSEUR DE

M. HUGHES & SON

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET EMBAUMEURS.

Gradué de l'Ecole des Embaumeurs de New York, M. Siméon Laurendeau, un français très compétent est attaché à l'établissement depuis 9 ans et est à la disposition de notre clientèle à toutes heures.

140 Rue Princess

Téléphone 413 WINNIPEG

Ernest L. Harrison Co. Ltd

INGENIEURS: DONNENT CONSULTATIONS

Ouvrages et reparages de toutes sortes en électricité.

264 Portage Avenue Winnipeg

Tel. No. 635

FAITES NETTOYER VOS TAPIS CHEZ RICHARDSON,

TEL 128, - - FORT STREET,

Pres de la rue Ste-Marie WINNIPEG

Nous transportons et emmagasinons les meubles.

Clark Bros & Hughes,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Embaumeurs, etc.

M HENRI PELISSIER ayant pris un intérêt dans cet établissement, invite la clientèle canadienne-française à s'adresser à cette maison—seul établissement catholique de ce genre dans la Province. Ouvert le jour et la nuit—Service prompt et attentif.

186 RUE JAMES E. Tel 1239

WINNIPEG

Ecurie de Jordan

Arthur F. Pigott. Prop.

Tel. 750

Par heure, 7 à 20 h	$1.00
Par heure 20 à 7 h	$2.00
Une heure et 5 minutes	$1.50
Une heure et 35 minutes	$2.00
A la gare	$1.00
De la gare	$1.00
Mariages	$3.00 à $5.00

YOU'LL FIND IT IN WAGHORN'S GUIDE

JEHAN DE FROMENT

NOTAIRE, COMMISSAIRE, JUGE DE PAIX.

Argent a Preter sur Hypotheques

Notre-Dame de Lourdes, Man; 24-4-01

SA FORCE EST DANS SA PURETE

REDWOOD LAGER

Cette bière est faite d'orge du Manitoba et de la meilleure importation de houblon; âge requis, embouteillée avec soin.

DEMANDEZ-LA

E. L. DREWRY

WINNIPEG MAN.

—LA CIE— COLLIN LIMITEE

MAGASIN DEPARTEMENTAL

DE SAINT-BONIFACE

MARCHANDISES SÈCHES

HARDES FAITES,

FOURRURES, CHAUSSURES

GROCERIES,

VAISSELLE,

GRAIN,

FLEUR,

SON ET GRU,

BOIS ET CHARBON,

AVENUE PROVENCHER SAINT-BONIFACE,

—LA CIE—

COLLIN LTD.

L. J. COLLIN, Gérant.

NETTOYAGE DE TAPIS

MES DAMES, lisez ceci, qui vous regarde: M'étant assuré des services de M. W. CONNORS, un expert, je suis en mesure de polir, astiquer et réparer tous les meubles. M. Connors est un artiste de valeur dans cette branche et vous n'aurez qu'à vous feliciter de le faire travailler sur vos meubles.

Nous n'employons que les meilleurs ouvriers. Nous polisons les tables les nettoyons, nous les mettons comme neufs.

WILL G. FURNIVAL

313 Rue Principale Phon 2041

VOICI

Le moment de songer à l'avenir est de s'y préparer en suivant les cours du

BUSINESS COLLEGE

De Winnipeg

Les anciens élèves occupent tous des positions d'avenir à Winnipeg et dans les villes de la Province.

Ecrivez pour avoir nos livrets de temoignages.

Des circulaires sont envoyées sans frais sur demande adressée à

G. W. DONALD, SECRETAIRE

Manitoba Business College

Ecrivez-nous au sujet des Cours Et des prix, etc

DELLE EVA O'DONNELL, Directrice.

LES NOUVELLES VOITURES

QUE

M. DENIS D'AOUST

De Winnipeg circulent sont sans contredit les plus belles de la Cité. Service de 1ère classe.

IMPERIAL STABLE RUE GARRY.

Téléphone 141.

CHOCOLATS SUPERFINS DE BOYD

La confection des chocolats est peut-être ce que nous soignons le plus. Nous pouvons classer nos chocolats aujourd'hui comme parmi les meilleurs du continent. Nos chocolats et bonbons sont insurpassable; mais ils en surpassent beaucoup d'autres. Venez en acheter une boite aujourd'hui.

W. J. BOYD,

422 Rue Principale - - Bloc McIntyre

579 RUE PRINCIPALE

COIN DE L'AV. DU PACIFIQUE

CANADIAN NORTHERN Ry

VOYAGE DANS L'EST PAR LES LACS

Winnipeg à Port Arthur chars dortoirs de première classe char à diner faisant connection a Port Arthur avec la

Northern Navigation Co.

Et la ligne des bateaux du C.P.R.

A TOUS POINTS DE L'EST

Laissant Winnipeg	16.50 h.
Arrivé Port Arthur	8.50 h.
Laissant Port Arthur	18.50 h.
Arrivé Winnipeg	10.30 h

Pour plus amples détails s'adresser aux agents du Canadian Northern Ry., ou à

GEO. H. SHAW,

Gérant du trafic.

FEUILLETON DU MANITOBA.

No. 24

LE RENEGAT

TROISIÈME PARTIE

LES CORRUPTEURS

IV

LA PECHE EN EAU TROUBLE

—Marcel tenait donc une bien grande place dans ton cœur?

—Il la garde encore.

—Il part. Il t'abandonne.

—Pourquoi est-il parti?

—Parce qu'il ne veut plus t'épouser.

—Etes-vous sûr que ce soit lui qui ne veuille plus m'épouser.

—Etes-vous sûr que ce soit lui qui ne veuille plus?

—Personne ne le contraint à partir. D'ailleurs, tout s'oublie. Dans deux mois tu l'auras oublié.

Céleste secoua la tête et ne répondit pas.

V

LES CHATIMENTS

Au mois de juin, Bonchamps abandonna son appartement de la rue Notre-Dame-de-Champs, trop plein du souvenir de Geneviève, et vint s'installer à Pierreval, dans dans le département des Hautes-Cévennes où il possédait, depuis plusieurs années, une petite propriété et où il comptait des amis nombreux.

Le maire étant mort, il fut nommé à sa place, grâce aux démarches de Deventer.

En aidant son père à réinstaller son cabinet de travail, Céleste trouva dans un petit meuble japonais un livre couvert de drap noir. Elle l'ouvrit par curiosité et vit que c'était un bréviaire A l'intérieur de la couverture était inscrit à la main ce nom: "Gustave Leloup," et au-dessous les mots: "tonsure, ordres mineurs, diaconat, sous-diaconat, prêtrise, suivis de dates.

Son père la vit toute attentive, vint voir ce qu'elle regardait. Il aperçut le bréviaire et le lui retira brusquement des mains.

Célestine, toute interdite, l'interrogeait du regard.

—C'est le souvenir d'un ami, répondit Bonchamps.

—D'un prêtre?

—Oui, d'un prêtre.

—Que tu as connu au Tonkin?

—Oui.

—Comment t'a-t-il donné son bréviaire? Je croyais qu'un prêtre ne s'en séparait jamais.

Il répondit d'une voix sourde:

—Ce prêtre-là est mort!

Il replaça le livre dans un meuble qu'il ferma à clef, et dont il mit la clef dans sa poche.

—Je t'ai causé involontairement de la peine en te parlant de cet ami, dit doucement la jeune fille. Je ne t'en parlerai plus.

Elle continua ses rangements et Bonchamps pretexta une course quelconque pour sortir et recouvrer son sang-froid par la marche.

Isaac, ennuyé des tripotages de son oncle, vint aussi s'installer à Pierreval pour l'été. Il offrit à l'écrivain de lui servir de secrétaire. Inspiré par Deventer, il entretint longuement Bonchamps du succès qu'obtiendrait un ouvrage sur les origines du catholicisme, conçut, non pas suivant l'esprit de l'Eglise, mais suivant l'esprit philosophique de notre siècle.

L'écrivain se laissa tenter. Il se livra en lui un combat entre sa foi qui ne voulait pas mourir, et son intérêt, entre la logique et le désir d'augmenter sa renommée. Son imagination aussi se mit de la partie et lui montra les tableaux à tracer, les périodes à arrondir, l'ampleur et la beauté du sujet.

Il commença son livre comme malgré lui Il le continua dans dans des transes horribles, tiraillé entre ce qu'il écrivait et la voix de sa conscience qui parfois devenait très haute. Il sentait qu'il trompait et se trompait; il disait blanc, puis noir; comme un papillon affolé, parfois il s'élevait en plein azur, et parfois, retombait sottement dans l'ordure. Il croyait malgré lui et il niait, il adorait et il blasphémait. Il parla de la Vierge, l'admira comme une femme plus extraordinaire que tous les saints, et il traita d'absurdité le dogme de l'Immaculée-Conception.

Et non-seulement, tantôt il aimait tait les doctrines catholiques et tantôt il les repoussait, mais il ne les jugeait même pas au point de vue du même système.

Comme conséquence de cet indécision, de cette mauvaise foi constante, son style relâchait, indécis, n'étreignait plus la pensée avec la vigueur d'autrefois, ne faisait plus un avec elle. La phrase courait après la pensée fuyant en mille détours, l'atteignait rarement, ne la possédait jamais.

Bonchamps voyait l'infériorité de son style; il se rendait compte de ce qui la produisait et se trouvait impuissant à lui redonner de la vigueur.

Un des philosophes les plus éminents de notre époque, examinant l'ouvrage sur les origines du catholicisme, et jugeant l'indécision, la mobilité d'esprit qui portait successivement Bonchamps d'un système à l'autre, disait:

"Si j'essayais de caractériser en deux mots tant de contrastes, dont l'unité ne peut se faire que par la sincérité du mobile esprit où ils se produisent, je dirais que Bonchamps représente alternativement cette double et contradictoire tendance de notre temps, le doute et une sorte mysticisme poétique, l'élan du sentiment lyrique qui rêve, et l'analyse critique qui dépeuple le ciel. C'est un sceptique, touché de la grâce de l'Infini, et qui l'adore en le niant."

En s'exerçant à déguiser la pensée aux autres, il en vint à se la déguiser à lui-même. Il perdit une des plus belles vertus de l'écrivain: la sincérité.

Sa morale se relâcea, non pas en actes, il avait été trop fortement dressé par la discipline ecclésiastique; mais elle se relâcha en paroles.

Il affectait la bonté, l'indulgence, la charité, mais il voulait que Célestine épousât Isaac, il laissait Beaufort aller au Tonkin, il ne faisait plus l'aumône, il permettait que Deventer dénaturât ses articles pour favoriser ses tripotages financiers.

Il souffrait de parler contre sa foi, et il était possédé du besoin de s'affirmer à lui-même qu'il était le plus heureux de tous les hommes. Il alla jusqu'à écrire ces paroles:

"Peut-être à mes derniers moments, affaibli par la souffrance, et terrifié par l'approche de la mort, impuissant à me défendre contre des suggestions étrangères, renierai-je mes écrits d'à présent.

"Je désavoue, dès maintenant, les paroles qui pourraient m'échapper dans ce sens. Je veux que la postérité, dans son jugement, considère et croie le Bonchamps d'aujourd'hui, sain de corps et d'esprit, et non le moribond inconscient et balbutiant qu'alors je sera peut-être."

Si Bonchamps eût eu une lueur de bon sens, en relisant ce passage, il eût du être épouvanté de l'avoir pu écrire, de s'être ainsi engagé pour toujours, d'avoir nié l'incessant changement qui renouvelle l'homme, et de s'être fixé dans le scepticisme.

Il avait obéi, sans s'en rendre compte, aux suggestions d'Isaac qui s'était fait son secrétaire, suivant le conseil de Simon.

—Peut-être un jour serai-je obligé de filer en Belgique, avait dit cet oncle à ce digne neveu. Je veux te laisser, au moins, bien installé auprès d'un homme d'un talent reconnu, dont la relation te conservera dans le monde, d'où ta parenté avec moi, le banque routier te ferait exclure.

Simon agissait en coquin, mais en coquin pour qui son affection paternelle pour Isaac excusait et justifiait tous les calculs.

Il comptait bien que le jeune homme trouverait quelque occasion d'exploiter l'auteur en lui empruntant des idées d'ouvrages.

Isaac n'était pas riche d'imagination et de science, mais il se trouvait placé chez un maitre très riche, il n'avait qu'à en profiter.

Bonchamps se rendait vaguement compte que les Hollandais l'exploitaient, et il les détestait parce qu'il savait qu'ils se croyaient plus fins que lui.

Avec son habitude d'examiner ses pensées et ses actes, habitude à laquelle il devait son talent, il se comparait à un prêtre idéal, et, parfois, écœuré de lui-même, il se reprochait amèrement de n'être pas un saint prêtre, de n'être plus un honnête homme qu'extérieurement, de s'empoisonner lentement par ses piqûres de morphine, et de n'avoir pas le courage de se débarrasser de cette passion.

Les faibles doses qui tout d'abord l'avaient excité, n'avaient pas tardé à ne lui produire aucun effet. Il avait dû les augmenter, et il absorbait maintenant jusqu'à un gramme de morphine par jour. Il avait cru trouver dans ce poison un obstacle à ses hallucinations. Le contraire se produisit. La fièvre qui le poussait au travail, les rêveries qui s'emparaient visiblement de lui, et où les phrases lui apparaissaient comme tracées en l'air en caractères de feu, fatiguèrent et amollirent son cerveau.

Son teint devint pâle, d'un gris cendré; sa peau tombait flasque. Il eut des sueurs abondantes. Dans l'état ordinaire, son regard était éteint, morne, timide. Une nouvelle piqûre le rendait vif, plein de feu et d'enthousiasme.

Après l'injection de morphine, il sentait un goût amer et métallique, sa bouche était sèche et il éprouvait une soif violente. Il ressentait des brûlures dans l'estomac et quelquefois s'évanouissait.

(A Suivre)